

A
FREAKY
WEDDING



IN THE
EMPTY
SHACK

Henri Devier + Natacha Sansoz + Frederic Valet

Chargée de production -diffusion:

Elsa Malye Nora / 0033 619 634 899 / elsa.malye@gmail.com

Essai pour une écriture reconnaissable...
à travers les supports, matière, outils

A freaky wedding in the empty shake

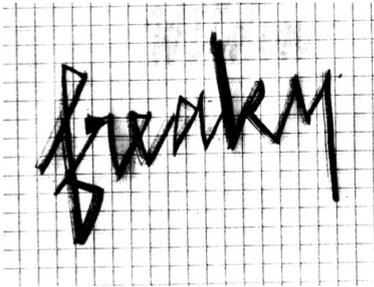
A freaky wedding
in the empty
shake

Natash' Apache
Wilden

A freaky wedding
in the empty
shake

A freaky wedding in the empty shake

Natash' Apache + Wilden



freaky



Wilden



NA

Intentions

« Au départ il y a le projet The Empty Shack (la cabane vide) et ensuite la rencontre entre Henri Devier et Natacha Sansoz, lui vient du théâtre, elle des arts visuels et les deux décident de faire un mariage contre nature « A Freaky Weeding in The Empty Shack ».

A Freaky Wedding... est à la fois un projet dual, un essai d'occupation et une création itinérante. Il s'établit sur des territoires inconnus, au centre ou à la périphérie des villes traversées (Mostar, Sarajevo, Paris, Bergerac, Berlin, Izmir, Redeyef, Mehmet, Bayonne). Pensé comme un récit en construction « A Freaky Wedding in the Empty Shack » expérimente, à travers les deux entités distinctes que sont Natach'Apache et Wilden, un nouveau rapport au monde, un processus radical de transformation. .

Elle est une jeune femme et lui un être hybride, moitié-homme-moitié-monstre. Ils se sont retrouvés sur le bord de la Nertva, cette rivière qui, en un autre temps, fut la ligne de démarcation d'un conflit sanglant qui ravagea la ville de Mostar. Tel fut, est et sera le point de départ de cette épopée qui, d'expérience en expérience, travaille à ce rapprochement inéluctable qu'ils ont eux-mêmes nommé leur « Freaky Wedding ».

« The Empty Shack » accompagne leurs corps-voyageur. Elle se présente sous la forme d'un plan dessiné avec ses cotes, descriptif des éléments indispensables à sa fabrication. Elle peut être reconstituée à n'importe quel endroit du globe à partir d'éléments récupérés, recyclés ou simplement achetés. Elle n'est pas transportée elle est en quelque sorte téléportée et reconstituée.

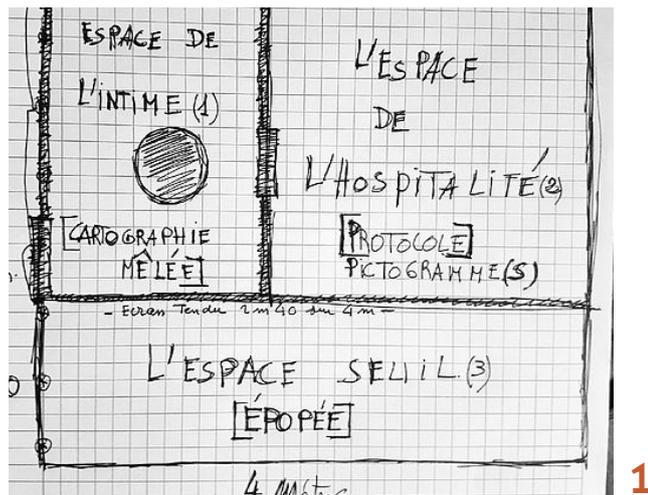
Il ne s'agit pas là d'une simple commodité mais d'une adaptation aux conditions de leur propre mutation. Ce qui se joue ici, comme dans l'éclatement de notre présence au monde, est d'inventer des espaces précaires capables d'accueillir des subjectivités composites, comme autant de pièces détachées à ré-agencer. Les éléments technologiques constitutifs de cette cabane vide sont insérés et dispatchés dans leurs valises personnelles et placés dans la soute des avions low-cost qui les transportent.

Ce processus se construit en plusieurs temps comme s'écrit cette histoire d'amour improbable. Son ambition dépasse les modalités de production habituelles d'un objet artistique. Entre craft art et création contemporaine cette expérience pose les bases d'une nouvelle économie fondée sur l'échange, les savoirs faire traditionnels et leur détournement.

La cérémonie y est questionnée comme l'une des ressources à ce récit d'anticipation.

The Empty Shack

The Empty Shack, avant d'être un projet à multiples entrées, est une cabane vide, un abri précaire construit à la hâte, avec ses propres mains, à partir de matériaux composites pour la plupart abandonnés. Soit un espace-troué propice à la narration... comme si habiter était une manière de faire récit. Cet espace concret, s'il sert de point de départ à un processus de déterritorialisation, est avant tout un lieu- ancré, un lieu-récif pour raconter les mutations du monde à travers les gens qui le peuple.



Il y a l'espace-intime, un espace confiné (2m40x1m60) destiné à protéger nos corps. Un espace réduit capable de répondre aux nécessités de l'environnement. Un espace pratique, une infime construction pour prendre congé du monde le temps d'une nuit.

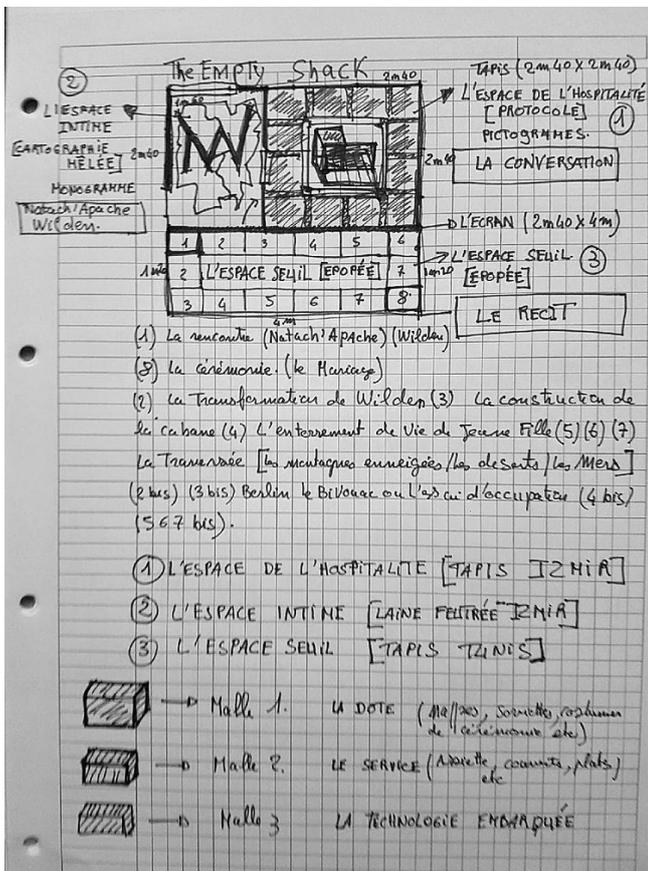
Une seule porte pour entrer et une fenêtre qui ouvre sur un espace extérieur celui de l'hospitalité. Il s'agit d'une surface-carrée (2m40x2m40) recouverte d'un tapis, permettant d'accueillir une douzaine de personne. Ce lieu est avant tout un lieu d'échange capable de mettre en relation des personnes et « faire conversation » malgré la diversité des langues, des situations rencontrées.

L'espace-seuil est séparé des deux autres par un drap de 4m de long sur 2m40 de haut. Sur ce drap est brodé, ton sur ton, la ville de Mostar et le pont reconstruit en 2004. Espace de projection il indique aussi le début de cette histoire. Au sol (4mx1m20) une fresque en laine feutrée et un imbroglio d'écran en tout genre (tablettes, smartphones, ordinateurs, télé) restituent les moments d'une épopée en court d'écriture.

Cette cabane est en quelque sorte incomplète.

Elle se constitue au fur et à mesure au gré des rencontres. Elle cherche des points d'appui, des savoir-faire, des personnes-ressources pour engager un processus d'hybridation capable de rendre compte des expériences traversées.

« Cosmopolitique de l'hospitalité » est l'autre nom de ce projet.



2

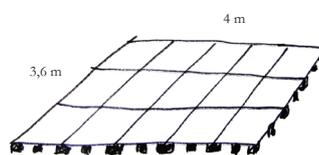
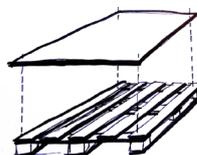


3

1°: Construire le sol

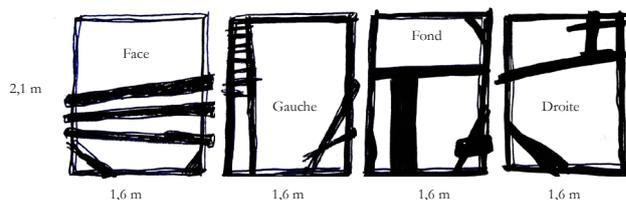
Réaliser avec des plaques de CP 5 mm et des palettes Europe 15 modules de 80X120 cm comme si dessous :

Assembler ensuite les 15 module pour obtenir la base sur laquelle monter The empty Shack



2° : Construire les pans de mur de The Empty Shack

Construire les « cadres » des différents pans avec des tasseaux de 5cm de section. Utiliser des planches de récupération pour l'habillage de ces différents pans. Essayer de s'approcher au mieux du schéma.



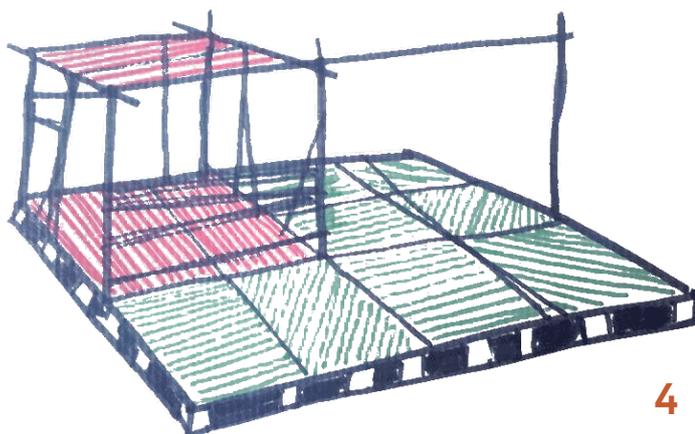
3° : Fabriquer un toit

Avec des planches de récupération (des plaques de CP dépareillées) fabriquer un toit de 1,6 x 2,4 m. Il faudra qu'il tienne en appui sur la structure de The Empty Shack

4

5

5



6

1 & 2 Prise de note et croquis

3 & 6 Photographie extrait du spectacle «Faire Le Mur».

4 Croquis préparatoire. Empty Shake.

5 Plan de construction.

Itinérance

En 2015/2016 Natcha Sansoz et Henri Devier participent à l'expérience d'I.Team, un « learning lab européen » initié par le Relais Culture Europe dont l'enjeu est d'engager une réflexion pratique sur ce qui aujourd'hui peut faire récit, au cœur d'une Europe qui ne parvient toujours pas à poser l'évidence de son existence. A la suite de ces diverses expériences le Relais Culture Europe pose clairement la nécessité d'une présence artistique tout au long de l'année sous la forme de « résidences itinérantes ». Il propose à Natacha Sansoz et Henri Devier d'explorer ce nouveau dispositif.



Semaine # 1 [23 au 30 septembre 2017] Pavarotti Music Centre

De Mostar à Sarajevo : la rencontre sur les bords de la Neretva

Henri et Natacha se jettent à l'eau au propre comme au figuré... naissance du projet : « A Freaky Wedding In The Empty Shack » et de deux nouvelles entités « Natach'Apache et Wilden »

Semaine # 2 [23 au 27 octobre 2017] Relais Culture Europe

Paris ville-monde : qu'est-ce qu'un mariage contre-nature ? (attente en absence et récits récoltés)

Wilden achève sa métamorphose pendant que Natach'apache en robe de mariée prend le train pour Paris. Elle pose son tapis devant la gare du nord, invite et recueille un premier récit.

Semaine # 3 [1 au 13 novembre 2017] Alimentation Générale

Bergerac : We Decide How We Reside

Construire son empty shack et prendre possession des lieux. Natach'apache et Wilden s'essaient à la vie commune à l'entrée de l'hiver. Premier essai d'occupation. Habiter, cuisiner, récupérer et échanger au sein du quartier Jean moulin non loin d'Alimentation Générale. Cosmopolitiques de l'hospitalité.

Semaine # 4 [3 au 8 décembre 2017] Kotti Shop

Berlin : Kreuzberg nous ouvrira-t- il les portes de l'Orient ?

A la recherche d'un nouvel usage du monde. L'orient au cœur de l'Europe, le temps des préparatifs pour une nouvelle cérémonie et un nouvel essai d'occupation prévu en mai 2018.

Semaine # 5 [28 janvier au 2 février 2018] K2 Contemporary Art Center

Izmir : si près et déjà si loin de l'Europe

Réaliser un tapis pour l'Espace-Hospitalité et faire broder l'esquisse du pont de Mostar élaborée par un groupe de femmes du quartier Jean Moulin à Bergerac. L'expérience du craft art et les prémices d'une nouvelle économie basée sur l'échange des savoir-faire.

Deux temps forts : « Qu'est-ce que faire récit ? » et « Mise à Plat » installation au K2 Contemporary center

Semaine # 6 [8 au 13 avril 2018] Dar Eyquem à Hammamet +

Economat à Redeyef

L'approche des rituels

Quels enjeux pour les corps ? Danse et transformation.

Semaine # 7 [3 au 10 mai 2018] Kotti Shop

Berlin : nouvel essai d'occupation

The Empty Shack au cœur du quartier de Kreuzberg

Semaine # 8 [27 mai au 2 juin 2018] Nekatoenea Domaine d'Abbadia

Fontarrabie : A Freaky Wedding in the Empty Shack. Cérémonie

Semaine # 9 [5, 6 et 7 septembre 2018] Anis gras le Lieu de l'Autre

Arcueil : A Freaky Wedding in the Empty Shack. Installation

NATACH' APACHE



Natach'Apache est une multitude, un animal totem, une pieuvre et « cent-choses-à-la-fois » est son nom secret. « Entre deux-âge », sa définition. Son sexe est un terrain miné habité par « garçon-manqué » et « jeune-fille-aux-abois ». Sa robe de mariée un drap-peau qui flotte au vent, une toile-parachute qui l'empêche de s'écraser.

Fille de l'Impie et du Gitan, elle construit son chemin pierre après pierre, traverse la forêt, évite les passages cloutés, s'étonne du sang qui coule sur ses jambes. Elle broie l'ardoise et écrase la myrtille, l'un sera son masque-à-rat, l'autre son-rouge-à-lièvre. Elle n'a jamais eu la télé mais se sait être la sœur d'Heidi et de Tom Sawyer.

Elle cherche dans ses amants l'enfant « qu'elle n'a pu... » et passe en revue la listes des contes « qu'elle n'a lu... ». Kelnapu, Kelnalu, Kelnavu, Kelnacru hantent ses rêves comme des énoncés-sorciers inventés pour conjurer le mauvais sort. Elle fonctionne en mode Apach' c'est à dire à cru, sans selle, fidèle au vent sauvage. Elle est l'incontrôlé qui tisse le lien comme s'il s'agissait d'un métier à métisser.

Elle visite la ville par tous ses recoins, ateliers clandestins, caves, greniers, dépôts en tous genres. Elle débusque tous ces savoirs faire sous-terrain dont personne ne se soucie plus. Elle cuisine, le malgach, l'africain, l'arménien et même le pain afghan. Un jour en mode Hansel et Grettel elle a cuisiné une maison en pain d'épice et y a projeté quelques films rapportés de ses voyages.

«Tu vois Wilden, Baba Yaga habite les confins de l'Europe de l'est, elle a une cabane comme toi mais la sienne est montée sur deux pâtes de poulet. Quand elle se déplace elle efface ses traces grâce à son balai taillé dans un bouleau argenté. Pour aller vite elle se transporte dans un mortier magique et a pour gouvernail un simple pilon. C'est ainsi que Baba Yaga règne sur les éléments ».

Elle lui parle aussi du mouvement W.I.T.C.H, ce groupe de femmes activistes qui se réclame des sorcières et déclare à la fin des années soixante : « Des siècles durant, la culture dominante a persécuté tous ceux qui ont osé être différents : les guérisseurs, les sages-femmes, les queers, les solitaires, les vieux sages, les païens, les étrangers, les femmes sauvages... Aujourd'hui nous sortons de l'ombre, occupons l'espace public, embrassons le monde et ce qu'il a à défendre ».

Alors atour de ces quelques mots, entre fables pour enfants et manifestes minoritaires, Natach'apach et Wilden ont su faire alliance, comme on prend la route, sans jeter un regard en arrière. Ils cheminent ensemble pour tenter « un nouvel essai d'occupation » comme un acte à prendre sans pouvoir le laisser. Se réapproprier l'espace avec des corps surgis de nulle part, porteurs sains d'une histoire qui s'écrit à même le sol, gestes et paroles confondus.

WILDEN



Wilden c'est à dire cette part de l'homme qui échappe au langage. Sauvage (wild) ici veut dire quelque chose qui a avoir avec un défaut de langage comme cette expérience menée par Fernand Deligny avec des enfants autistes au fin fond des Cévennes ou la naissance d'un mouvement pictural inédit dans la réserve aborigène de Papunya près d'Alice Springs.

Sur une vieille planche de bois, un morceau de carton ou une simple feuille de papier assis à même le sol, sur la terre rouge, abandonnées au milieu des cannettes de bières vides ou à la table non loin du feu de la cheminée, des mains tracent des signes énigmatiques sans signification apparente. Aujourd'hui on sait (ou l'on croit savoir) ce que signifient ces traces présentées et commentées dans des livres savants ou exposées dans des musées à connotation ethnographique et /ou artistique.

Wilden lui cherche à ancrer son expérience précisément en dehors de ces espaces de légitimations c'est à dire à retrouver ce moment initial où l'expérience exige sa propre dynamique. C'est à même le sol donc qu'il a décidé de construire son Empty Shack. C'est d'abord un travail avec les mains, assembler au lieu de raconter, bâtir quelque chose qui se donne à voir avant de se donner à entendre.

Wilden est avant tout un chasseur. Il habite l'espace par effraction. Il ne s'y installe pas. Il engage un processus de capture, une sorte de piège entre hospitalité et hostilité. Une sorte d'«hostilité».

Par certains aspects il est l'animal, celui qui n'appartient pas (plus) au genre humain ou plus exactement dont l'humanité n'est plus perceptible ou simplement en partie. Il prend acte de cette séparation, se met au centre de ce qu'il sait être une provocation : ne rien lâcher de cette humaine animalité. Partir de cet état de fait et produire un récit capable de faire lien avec le monde : ainsi la rue, la place ou le terrain vague deviennent alors le lieu d'un nouvel essai d'occupation qui réorganise pour un temps ce que l'on nomme prosaïquement l'espace public.

Sous son masque Wilden n'est que le représentant d'une «humanimalité» en construction, un être hybride issu d'un récit d'anticipation. «Sous mon masque» est aussi son slogan comme l'invocation de toutes ces individualités dont on ne connaît plus le nom et qui sont par la même disqualifiées c'est à dire requalifiées sous un unique terme générique.

Dans son Empty Shack et «sous son masque» Wilden peut accueillir plusieurs identités et faire de la main un outil de toutes les circonstances. Mains de bâtisseur, mains de guérisseur, mains d'artistes en tout genre. Sans intériorité Wilden ne symbolise rien, ne revendique rien. Il est tout au plus l'archétype d'une situation donnée. Il s'agit pour lui de constituer une aire de campement et de l'habiter.

C'est avec Natach'Apache qu'il a décidé, pour un temps, de vivre cette expérience in situ. L'espace de son Empty Shack est exigü certes mais il peut être partagé, c'est même sa définition. Et puis ils ne seront pas trop de deux pour ce campement improvisé où chacun met à profit ses préoccupations pour redessiner les contours d'un récit-monde en construction. Il ne sait rien d'elle mais connaît sa capacité à faire relation (sa robe de mariée en est le signe patent).

Quand elle lui a proposé de faire mariage lui n'a pas vraiment compris ou plus exactement il a s'est dit qu'il était peut-être temps de faire alliance pour ce qu'il nomme son essai d'occupation signe d'une ville –monde en devenir. Alors ils ont baptisé ce projet « A Freaky Wedding in the Empty Shack » .



**On l'appelait Cent-Choses-à-La-Fois
et lui Cheveux-Chimique.
Elle c'est Natacha Sansoz et lui Henri Devier.
Il l'appelle Natach'Apache, elle ne l'appelle pas...
Quelque fois «C'est toi Wilden ?»
mais c'est lui qui lui a soufflé ce nom...
C'était un jour de pluie à Mostar
sur les bords de la Nertva.
C'est elle qui lui a fait sa demande.
Lui ne sait pas répondre.
Il ne sait plus vraiment qui il est.
Il sait que sa transformation n'est pas encore achevée.
Bientôt il ne parlera plus.
Pas grave nous apprendrons la langue des signes.
Alors il a dit oui sans trop savoir...sans même vouloir
Comme ces trois ponts jetés sur la rivière
Qui ne signent aucune réconciliation.**





La Rencontre

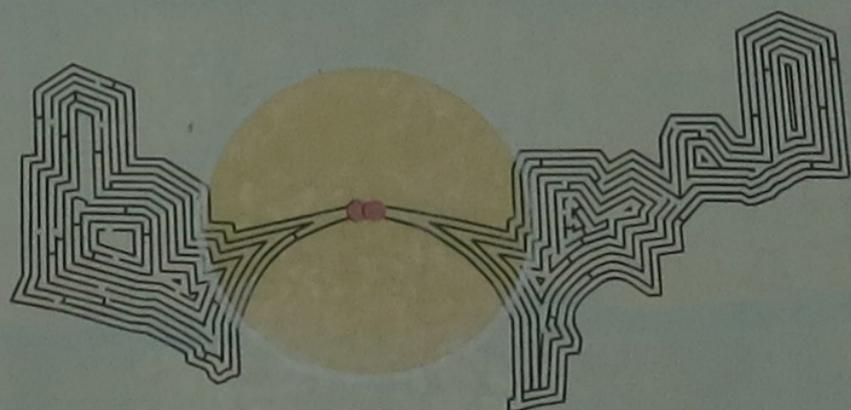
MOSTAR

Bosnie Herzegovine. Septembre.2017.

C'est à Mostar que nous avons pu définir concrètement les axes de ce projet et lui donner une nouvelle orientation. « Il fallait que nous nous marions » et faire de nos différences l'enjeu d'une rencontre artistique contre-nature. Ce rapprochement au départ n'était que géographique, je venais créer un lieu dans le petit Bayonne et La gare mondiale m'avait invité à inaugurer son Ali'mentation Générale dans le quartier de Jean Moulin à Bergerac. Cette dynamique des lieux finit par créer une complicité et Henri me proposa de le rejoindre sur son projet « The Empty Shack ». Sa demande fut d'abord pratico-pratique, l'idée étant de (re) construire cette cabane vide dans des lieux improbables à la périphérie de villes étrangères. Cette construction in situ devait provoquer des rencontres de circonstance liées à la recherche des matériaux nécessaires mais aussi être l'occasion de se servir des savoir-faire locaux et traditionnels. Il connaissait mon pragmatisme et mon intérêt pour le Kraft art. Et sans plus de précaution nous nous sommes donné rendez-vous à Mostar pour un début d'expérimentation.

C'est à la gare de Mostar qu'il est venu me chercher, j'avais pris le train à Sarajevo et la nuit était juste tombée. L'éclairage blafard et l'architecture fonctionnelle et démesurée des quais déserts formaient un étrange décor à cette première rencontre. Nous étions dans la ville de MOSTAR, le T était devenu lettre morte, trahi par une ampoule électrique défectueuse. Aller à l'hôtel, trouver un endroit pour manger et élaborer une stratégie pour les jours à venir. C'est là que je lui ai annoncé que nous allions nous marier. Le trouble était perceptible mais l'écoute bienveillante. Je voulais poursuivre mes recherches autour des rituels sociaux (comme je l'avais précédemment fait pour le travail) et le mariage était le rituel de circonstance parce que précisément tout nous séparait : l'âge, la discipline artistique, l'expérience. Mais je savais aussi qu'Henri cherchait s'éloigner de ce qu'on appelle communément le spectacle vivant et il m'avait invité, pour mes 35 ans, à participer à sa performance intitulée : « Je suis venu au théâtre en faisant le Mur dans Le songe d'une nuit d'été and now, William, I came to tell you que je m'en vais... »

C'est sur le Boulevard du Maréchal Tito que nous avons vu le signe (frappant) de ce qui n'était pour moi qu'une intuition. Sur le mur d'un immeuble une fresque monumentale et trois représentations identiques de la ville meurtrie. Coupée en deux parties distinctes, Mostar apparaît cartographiée sous la forme de deux labyrinthes séparés par la Neretva et réunis par l'ancien pont détruit pendant la guerre (nov.1993) et reconstruit en avril 2004. Sur la fresque les deux zéros de l'année de reconstruction sont remplacés par deux points rouges [2..4]. Les deux points rouges figurent chacun dans une partie de la ville (figure 1) puis convergent l'un vers l'autre (figure 2) et se rejoignent au centre de l'ancien pont (figure 3). Nous nous sommes appropriés cette convergence, celle qui fonde notre relation au monde, celle d'une hybridation nécessaire et irréversible. C'est en tous cas le sens de ce projet rebaptisé : « A Freaky Wedding In The Empty Shack ».



MOSTAR 2004

A Freaky Wedding in The Empty Shake. Mostar. Le 27 Septembre 2017.



Qu'est ce qu'on fabrique?

«Un c'est pas assez, deux c'est déjà trop!»

Esthétique relationnelle & économie de l'échange

L'ensemble de ce projet hybride mobilise de nombreuses ressources humaines et de multiples savoir-faire dans plusieurs territoires et sur une durée indéterminée.

A Freaky Wedding In The Empty Shack réunis aussi bien des chercheurs, que des artisans (céramistes, tisserands, dentellière, luthier, couturière, etc), des artistes (metteur en scène, vidéaste, chorégraphe, typographe, graphiste, photographe, etc), des techniciens du spectacle (régisseur, monteur), des industriels (des agriculteurs, muletiers, architectes, des étudiants, des cuisiniers, des archéologues, des économistes, journalistes,..

Toutes ces personnes, ce sont nos hôtes, ce qui à la fois sont invités et invitent, ceux qui prennent part aussi bien à la construction de la cabane qu'au récit.

Mais qu'est-ce que nous cherchons à produire ?

- un rituel
- un essai d'occupation
- une performance
- une installation
- une publication (papier + numérique)





Essai d'occupation intention

[Que font les peuples avec les lieux qu'ils habitent ?]

Hypothèse 1

Planter un pieu ou une barre à mine. Y accrocher une chaîne, une corde et s'y enchaîner ou s'y attacher comme s'il s'agissait de s'ancrer quelque part et rester là, prisonnier volontaire se sachant observé, observant l'espace alentour.

Il ne s'agit pas ici d'un essai d'occupation au sens strict du terme comme si le territoire, l'espace, le lieu ou le terrain choisi était vierge de toute histoire, hors cadastre, dégagé de toute référence administrative. Réglementé, dessiner et surcodé l'espace public fonctionne généralement comme un espace strié, reconfiguré pour le « bien de tous ». Les lieux sont en quelque sorte préoccupés au sens où le regard s'y pose sans difficulté, reconnaissant un déjà-perçu invitant les corps à s'y déplacer, à s'y conformer pourrait-on dire, délivré de tout aspérité, en ligne droite. Et si l'on se pose c'est pour regarder le mouvement de ceux qui vont droit au but.

Hypothèse 2

Lire les livres amenés avec soi dans la malle en fer déposée à côté du pieu ou de la barre à mine. Ce sont deux livres étranges, deux livres comme chevillés au corps de Wilden. Le premier a pour titre : « l'eau se mêle à la boue dans un bassin à ciel ouvert » et le second « une brève histoire des lignes ». Y découvrir les principes actifs ce « nouvel essai d'occupation ». capable d'opérer un véritable déplacement.

Le temps de récolter ce qui est nécessaire à la construction, Natach' Apache dépose en vrac le contenu de sa charrette à bras. Déplie le tapis d' « hospitalité » fabriqué à Izmir et dispose les ingrédients qui serviront de base au repas du soir. Elle parle des gens qu'elle a croisés, de ce qu'elle a pu récupérer, de ce que l'on doit nous amener et des invités qui viendront pour aider. Wilden se détache et vient la rejoindre avec le thé qu'il vient de préparer sur un petit réchaud à gaz. Il lui montre patiemment ce qu'il a crayonné, dessiné, tracé, les phrases extraites des ouvrages consultés et ensemble il décide d'une stratégie à venir. Il l'appelle Hypothèse 3

Hypothèse 3

Hypothèse 3 est le nom d'un processus jamais connu à l'avance comme la forme-cabane qui se dégagea des matériaux ré-agencés. C'est à la tombée de la nuit qu'ils sauront si « hypothèse 3 » ouvre sur une redéfinition en acte de l'espace et de ses usages. Alors, si c'est le cas, la nuit sera courte et la veille partagée comme si l'on devait, à tour de rôle, vérifié ce qui est en train d'émerger, une manière d'anticiper ce qui va faire poème. Pour conjurer la nuit sur le grand drap brodé, ils projetteront les images





Tapis de l'Hospitalité

TURQUIE

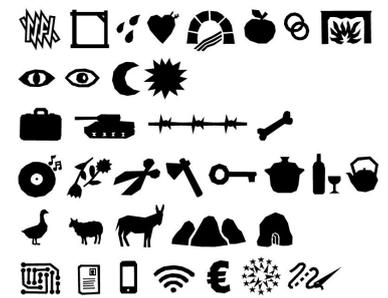
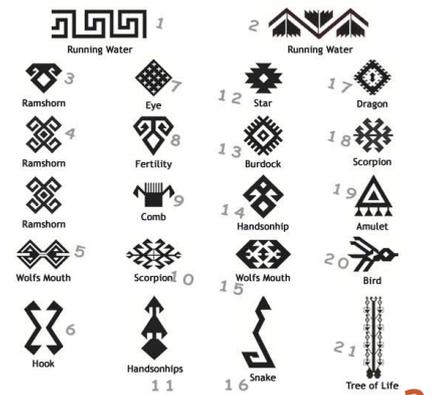
Turgutlu. Janvier. 2018.

Fabrication d'un tapis de 2,40m2 pour l'espace d'hospitalité de la Empty Shack. Ce tapis est fabriqué à la main dans le sud est de la Turquie (3 mois) à partir d'un visuel que nous avons co-conçu avec les artistes de Bon Pour 1 Tour.

Grâce à l'aide précieuse de Kemaal, nous sommes allé à Turgutlu, dans les montagnes, à 1h de route d'Izmir, pour rencontrer Orhan Ozer. Cet homme, collectionne et restaure les tapis. Il a été l'entremetteur avec la fabricante. Il nous a fait visiter son dépôt et espace de stockage rempli de bobines de laines naturelles teintées avec des pigments naturels et de vieux outils.

Notre tapis est à concevoir comme une espace de jeu et de conversation composé d'un ensemble de motifs et symboles propres à notre récit mais dans lequel nous avons aussi souhaité y intégrer des pictogrammes du langage automan.

On peut par exemple y retrouver le symbole de la fertilité, de l'arbre de vie, de la gémélicité, etc.



- 1 Visuel du prototype du tapis. 2,50 m X 2,50 m
- 2 Alfabet Automan
- 3 Alfabet visuel lié au projet Freaky Wedding In The Empty Shack





Fabrication à la main, du tapis de l'hospitalité ,par un groupe de femme dans l'est de la Turquie.



Architecture brodée

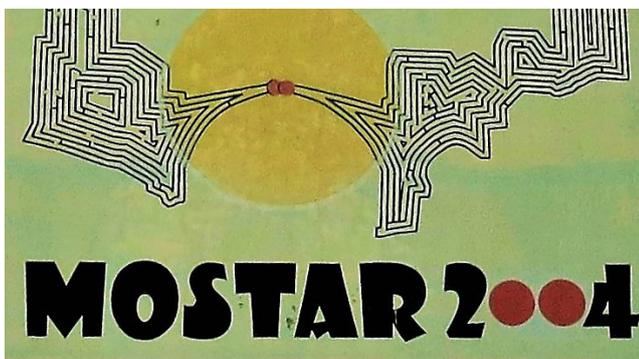
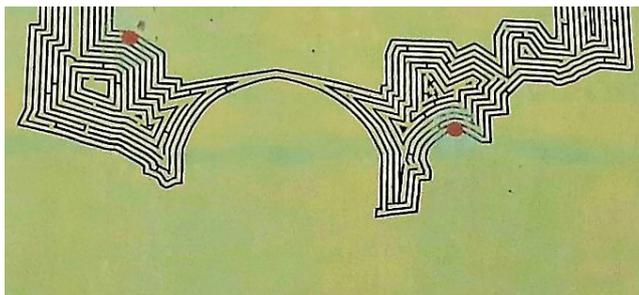
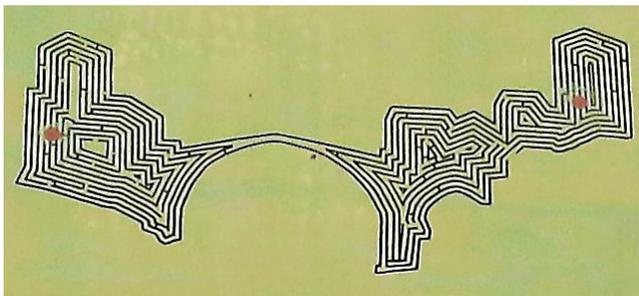
TUNISIE

Izmir. Janvier. 2018.

Broderie d'une illustration représentant le pont de Mostar (Bosnie Herzégovine), sur un drap blanc de 2,40m x 4m.

Le prototype a été réalisé par des habitants du quartier Jean Moulin de Bergerac, en Novembre 2017, pendant des rencontres- couture- conversations à Ali'mentation Générale sur des souvenirs et témoignages sur le mariage.

Ce drap servira de support de projection de vidéos, le long de «l'espace seuil» de la Empty Shack.



1



2

- 1 Sur la fresque les deux zéros de l'année de reconstruction sont remplacés par deux points rouges [2..4]. Les deux points rouges figurent chacun dans une partie de la ville (figure 1) puis convergent l'un vers l'autre (figure 2) et se rejoignent au centre de l'ancien pont (figure 3). Nous nous sommes appropriés cette convergence, celle qui fonde notre relation au monde, celle d'une hybridation nécessaire et irréversible. C'est en tous cas le sens du projet « A Freaky Wedding In The Empty Shack ».
- 2 Les habitants du quartier Jean Moulin de Bergerac, brodent pendant des «causeries avec les artistes», le prototype du pont de Mostar sur un drap qui servira à des projections de vidéos.
- 3 Visite d'atelier de broderie à Izmir et fabrication d'une broderie de 2,50 m de long représentant le pont de Mostar.







Plat de la convivialité

TUNISIE

Hamamet. Avril. 2018.

Fabrication d'un «service de table» composé de plusieurs plats «collectifs» permettant d'inviter et accueillir les hôtes de la Empty Shake.

Outils de convivialité, ces objets portent en eux le récit de Natach'Apache et Wilden.

Le savoir-faire d'art céramique Tunisien est associé et mis au service de l'esthétique prore au projet A Freaky Wedding In The Empty Shake.

Chaque plat est composé de motifs orientaux mais aussi de pictogrammes et symboles racontant divers épisodes de l'épopée de nos deux personnages.

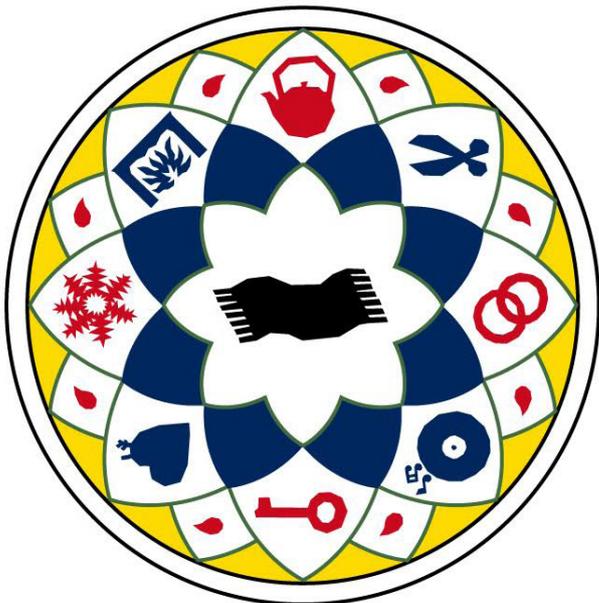
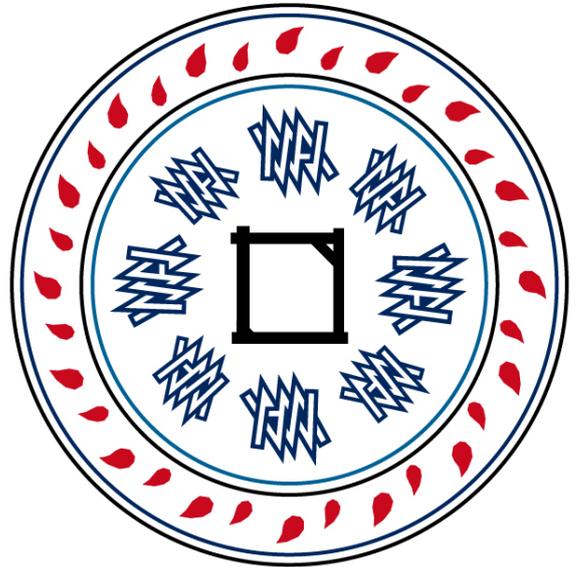
Ces objets porteurs de tradition, véhiculent des récits et prennent place de manière très fonctionnelle (cuisine) lors des divers essaie d'occupation de la Emprty Shake dans plusieurs territoires.

Ils font parti de l'équipement et l'aménagement de la cabane au même titre que le tapis.



1 exemple de décoration de vaisselle française

2 exemple de décoration de vaisselle tunisienne



3 recherches graphiques réalisée avec Bon Pour 1 tour à pour la fabrication de plats à Hamamet.
Avril 2018.



Muletage

Béarn / Redeyef
France / Turquie. Avril. 2018.

Afin de récupérer des matériaux pour construire notre Empty Shack dans chaque coin du monde, nous souhaitons nous inspirer des peuples nomades.

Que ce soit pour faire voyager nos corps, ou pour transporter des affaires, nous allons nous adapter à ce que nous offre chaque territoire.

Charriot à roulette, mule, valise ?

Dans le cadre de notre résidence dans le Béarn et le Pays Basque Espagnol, nous nous associons à l'association de muletage «Mul'Âne», installée à Oloron Ste Marie, pour transporter le matériel nécessaire à l'essai d'occupation.

Autant que le personnage de Wilden, s'hybride vers l'animal, nous cherchons à «humaniser» les ânes porteurs en les «habillants».

Mixant des inspirations venant des traditions des bodets du Poitou avec celle des Boeufs Béarnais, ayant chacun été «recouvert» de tissus (pour des raisons d'hygiène, de protection mais aussi pour véhiculer une identité régionale).

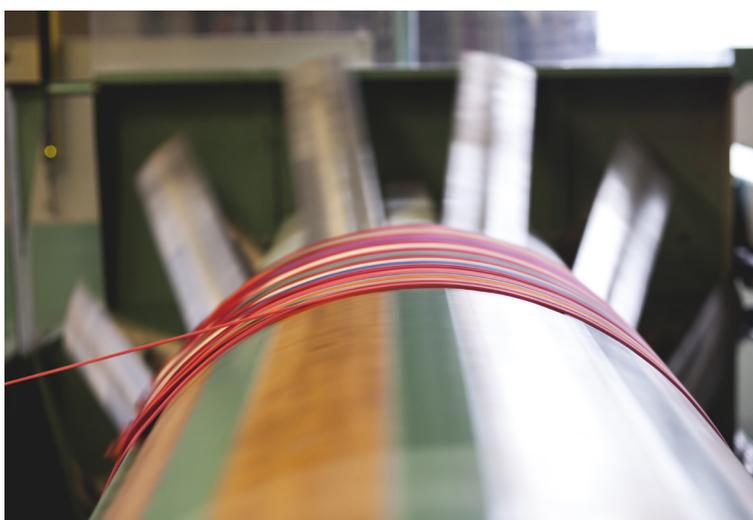
Après avoir travaillé avec des ateliers de tissage en Turquie, il nous semblait important de nous associer aux ateliers de tissage de linge Basque installés à Oloron Ste Marie: la société Lartigue.

Après avoir documenté ce savoir-faire qui perdure depuis 1951, nous allons réaliser les «tenues des ânes» à partir de ces linges basques.

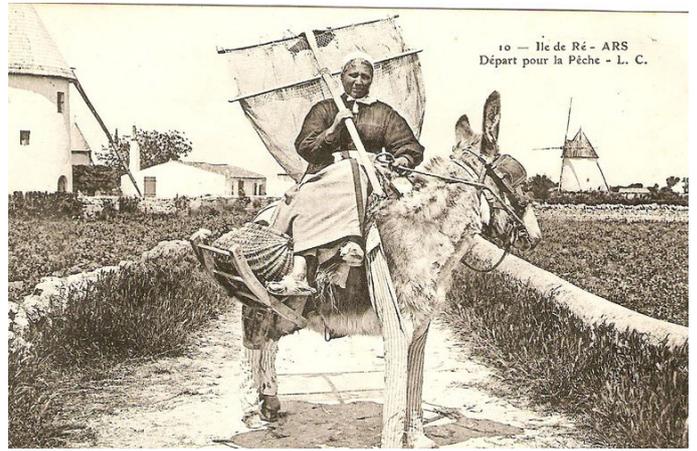
Chacun des 11 ânes, portera un symbole emblématique de l'épisode de l'épopée.



1 recherches graphiques réalisée avec Bon Pour 1 tour pour la fabrication des «habits de cérémonie» pour les ânes.



2 Atelier de tissage Lartigue. Oloron Ste Marie (64). France.



3 Recherches historiques sur les ânes du Poitou et les Boeufs du Pays Basques.



4 Photographie de portage dans la vallée d'Aspe et la Vallée d'Ossau réalisé par l'entreprise MontÂne d'Oloron.



Installation vidéo et culinaire

FlutGraben - Kotti Shop

Berlin .Allemagne . Décembre 2017.

Qu'est ce que Flutgraben?

Flutgraben e.V. is a non-profit, self organising, art-association in an approximately 3800 square meters big building managing about 50 artist studios accommodating more than 80 artists from all over the world, in all disciplines., located at am Flutgraben 3, in Berlin. The house also disposes of two large common spaces: a project space of about 220qm, in which different artistic events take place and a multi purpose hall of equal size in use by tenants of the house. Both spaces are also available for renting.

<http://flutgraben.org/>

Inspirées des traditions culinaires de Noël allemandes, Natacha et Caroline ont expérimenté la fabrication d'une «maison en pain d'épices augmentée».

Les proportions et les usages des espaces de la Empty Shack ont été respectés et reproduit à l'échelle 1/10.

Plusieurs vidéos réalisées lors de la résidence de création en Bosnie (Septembre 2017) ont été projetées sur la cabane.

Cette recherche culinaire et architecturale se poursuit afin de doter la maquette de la Empty Shack de tous ses attributs (son, vidéo, etc).



Qu'est ce que Kotti Shop?

 Kotti-Shop is a multi-faceted project space in Berlin. We host and organise; workshops, art projects, exhibitions and run the print workshop Copyroboter.
<http://www.kotti-shop.net/about.html>



Organisation de 2 séances de projections suivies d'un débat, dans la galerie Kotti Shop, des vidéos réalisées lors de la résidence en Bosnie Herzégovine.

Echange avec les artistes Julia et Stefan pour la programmation en mai 2018 du projet A Freaky Wedding In The Empty Shack dans le quartier de Kottbusertor.

L'idée est d'investir l'espace public devant Kotti Shop et de proposer un «essai d'occupation» en impliquant les habitants.

La résidence de Décembre a permis un repérage des lieux et une première mise en contact avec les acteurs culturels et sociaux, les commerçants du quartier.





Mise à Plat. Performance, Installation plastique et vidéo

Galerie K2 - Art Contemporain
Izmir . Turquie . Janvier 2018.

Mise à plat

Etre Invité ou s'inviter dans un espace pré-occupé pose la question de l'installation (la nôtre).

C'est aussi l'impératif de notre « Empty Schak ».

« où s'installe t-elle ? Et aussi pourquoi s'installe-t-on ici et maintenant ?

K2 est l'hôte. Empty Shack est l'hôte de l'hôte. Freaky Wedding est l'hôte de l'hôte de l'hôte, et ce soir, I-team est l'hôte de dernière minute.

Je est un hôte : cosmopolitique de l'hospitalité.

Au cœur du récit il y a l'expérience un être sensible soumis à l'éventualité d'une transformation la menace d'une transformation.



Dans la Galerie K2, nous avons souhaité investir l'espace au sol pour y tracer les plans à échelle un de la Empty Shack. Sorte d'inventaire et d'état des lieux de l'avancement de nos recherches, nous avons pris le parti d'investir chaque espace par des éléments graphiques, textuels, des croquis, des idées en cours, des vidéos déjà réalisées dans le cadre des résidences antérieures.

L'occasion pour nous, d'échanger avec le public sur une étape de travail.

L'ensemble de l'installation et de son montage a été réalisé dans le cadre d'une performance filmée.